

convictions, qui semblent par là ne pouvoir jamais avoir besoin de confirmation de la part d'aucune autre intelligence."¹

Bref, l'homme de science use largement de l'observation, ne généralise qu'avec prudence et s'applique en toute recherche à conserver son entière liberté d'esprit. Au contraire, le fondateur du positivisme observe peu, généralise beaucoup, et prématurément se renferme, et veut renfermer ses disciples, dans le cercle étroit de ses conclusions.

En effet, ces conclusions tirées plus ou moins arbitrairement d'observations parfois sommaires, Auguste Comte exige que ses disciples les acceptent intégralement et sans réserve. L'autoritarisme est un dernier trait de l'école positiviste qu'il ne faut pas perdre de vue. " Il n'y a pas, écrit-il, de liberté de conscience en astronomie, en physique, en chimie, en physiologie même, en ce sens que chacun trouverait absurde de ne pas croire de confiance aux principes établis dans ces sciences par les hommes compétents. S'il en est autrement en politique, c'est uniquement parce que les anciens principes étant tombés, et les nouveaux n'étant pas encore formés, il n'y a pas à proprement parler dans cet intervalle de principes établis."²

C'est l'étrange alliance de cet absolutisme du doctrinaire avec la curiosité et la ferveur du chercheur scientifique qui rend parfois déconcertante la lecture du *Cours de philosophie positive*, à cause des incohérences qui s'y étalent. Ce protagoniste de la "raison émancipée" ne veut pas du libre examen comme principe organique. Contempteur du catholicisme, il s'élève pourtant contre le protestantisme, qui s'est fait le propagateur de cette erreur ainsi que du "préjugé qui rejette tout pouvoir spirituel distinct et indépendant du pouvoir temporel." Enfin il se fait l'apologiste du moyen âge, le défenseur de la doctrine de l'infailibilité pontificale, de celle du pouvoir papal, et de la pratique de la confession. Ce qui devait périr dans le catholicisme, c'est la doctrine, son organisation doit être conservée.³

Mill se plaint amèrement de ce que Comte ne veut pas tolérer de questions ouvertes, ne laisse aucune latitude d'opinion, et a la manie, non seulement de tout systématiser, mais encore de tout régler. On sait que le fondateur du positivisme a fini par transformer sa philosophie en religion, la religion de l'humanité (le Grand Être), avec adjonction de la terre (Grand Fétiche), et

¹ *Lettres*, p. 5, 137; aussi p. XIII, XIV, XVII et XXII de la préface de M. Lévy-Bruhl;—Mill, *Comte and Posit.*, p. 108, 140, 141; Fiske, *Outlines of cosmic philosophy*, Boston, 1874, t. I, p. VIII, IX, 131 et suiv.

² *Philosophie positive*, t. IV, p. 50 (note).

³ *Phil. posit.*, résumé Rigolage, t. II, p. 25, 43, 268, 270, 273, 303; t. IV, p. 11, 39, 180.